

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 18 (1947)
Heft: 4

Artikel: Le développement de l'industrie dans la Prévôté
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que dans l'axe de la route des deux ponts est de 7 m. Les projets furent élaborés et la surveillance des travaux effectuée par M. Jos. Comment, ingénieur à Moutier.

Les travaux ont atteint la somme de 2 millions de francs français.

Une fois aménagée sur tout son parcours, soit de Laufon à Charmoille, avec une chaussée de 6 m., la route de la Lucelle est appelée à rendre de grands services, tant au point de vue trafic marchandises qu'au point de vue tourisme automobile. La route de la Lucelle est le trait d'union entre l'Ajoie et la vallée inférieure de la Birse.

ADOLPHE PETER

Ingénieur en chef du Ve arrondissement

Le développement de l'industrie dans la Prévôté

Depuis un demi-siècle à peu près, le village de Moutier a subi une transformation rapide et profonde. Anciennement résidence du Prévôt et des Chanoines du Chapitre placé sous la suzeraineté des Princes-Evêques de Bâle, ce petit bourg, primitivement agricole, est devenu en quelques décades un centre industriel prospère.

Plusieurs circonstances concomitantes ont favorisé le développement de cette cité. L'une d'elles en particulier, la rudesse du climat, a joué un rôle, sinon décisif, du moins très important. En effet, bien que le sol soit cultivable, l'agriculture y est difficile en raison des longs hivers interrompant pendant plusieurs mois les travaux des champs. Les longues veillées de cette saison donnaient aux habitants d'alors des heures de loisir qu'ils surent mettre à profit en s'instruisant par la lecture ou par des travaux soignés de bricolage.

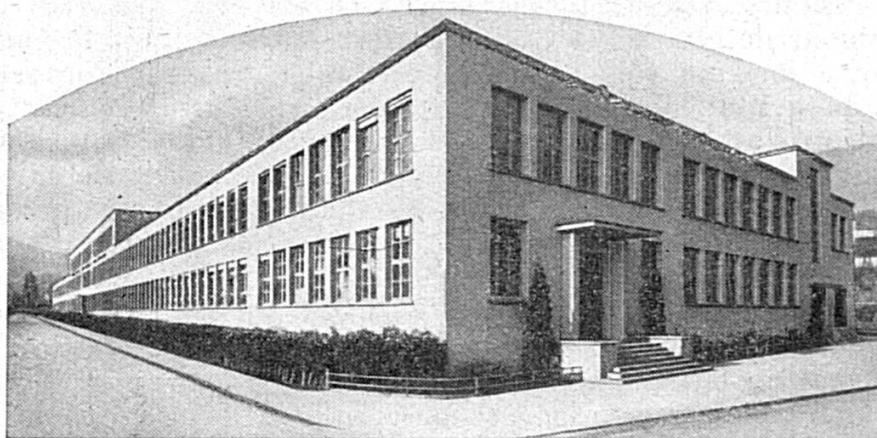
Quand apparut l'industrie horlogère, les manufactures trouvèrent dans cette région, premièrement une population intelligente, désireuse d'augmenter ses maigres revenus par une occupation lucrative ; secondement une main-d'œuvre disponible, bon marché. De nombreux paysans jurassiens, sans abandonner complètement la culture de la terre, préférèrent travailler à une partie d'horlogerie et réduisirent l'importance de leur entreprise agricole.

L'esprit inventif et l'aptitude au travail minutieux se développèrent parallèlement avec l'horlogerie. La renommée de la qualité de la montre suisse s'affirmant progressivement, les commandes devinrent toujours plus importantes. En conséquence, il fallut travailler plus vite pour gagner du temps et augmenter la production. C'est alors que, d'une part, le travail à domicile s'implanta peu à peu — l'horlogerie s'y adaptant très facilement

— et que, d'autre part, des hommes remarquablement doués combinèrent un outillage, puis des machines facilitant le travail à la main. Une nouvelle industrie prit naissance : celle de la petite mécanique régionale. Conjointement à l'évolution de l'horlogerie, elle aura bientôt un grand essor aboutissant à l'industrie des machines automatiques destinées en particulier à la fabrication des pièces détachées pour l'horlogerie, puis, plus tard, à d'autres branches de la mécanique de précision. C'est peu après la liquidation de la guerre franco-allemande, vers 1872, que furent construites les premières machines automatiques à décoller.

Des hommes ingénieurs, en particulier Schweizer à Bienne et Nicolas Junker à Moutier, donnèrent une impulsion étonnante à cette industrie nouvelle. Au début de l'horlogerie, les pièces de fourniture, pignons, axes, arbres de barillet, etc., étaient faites à la main avec art et minutie. Cependant, le volume grandissant des affaires exigea bientôt une fabrication plus rapide et favorisa ainsi la construction de tours automatiques.

A cet égard, Moutier était très bien situé. Un cours d'eau pouvait fournir la force motrice et une voie ferrée assurer les communications. Mieux encore, à quelques kilomètres de là, les gisements de fer et le haut fourneau de Choindez étaient capables de compléter l'approvisionnement en matières premières des usines de la cité par de la fonte de bonne qualité. Les transports n'étaient donc pas onéreux.



FABRIQUE DE MACHINES ANDRÉ BECHLER, A MOUTIER

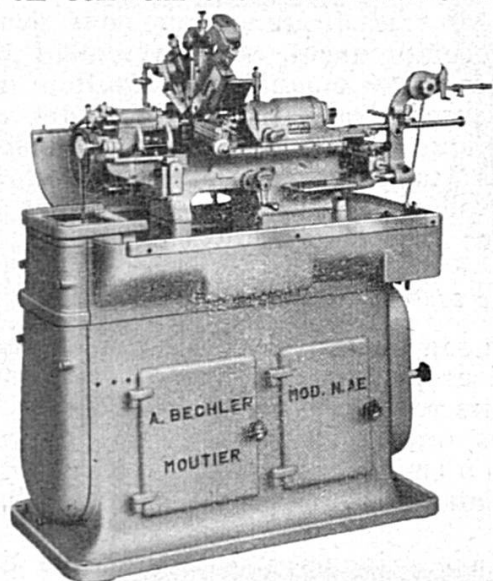
Mais ce n'est qu'après plusieurs décades que le tour automatique devint une machine obéissante et qu'il se répandit. Au début du siècle présent, il est à un important tournant de son évolution. En 1905, les premiers brevets de M. André Bechler sont exploités, et les inventions successives de ce constructeur remarquable influenceront profondément la fabrication de ce genre de machines et leur ouvriront un champ d'application insoupçonné.

Pendant de nombreuses années, les tours automatiques à décoller étaient fixés soit directement sur un établi, soit sur

des pieds en fonte. Ils étaient actionnés par des transmissions fixées au plafond d'où descendaient une multitude de courroies de toutes dimensions. Ces installations absorbaient le peu de lumière admise par des fenêtres trop petites, assombrissant les ateliers noircis par les courroies poisseuses.

L'extension des réseaux électriques donna une impulsion nouvelle au développement de cette industrie proprement prévôtoise ; la possibilité d'obtenir des moteurs électriques de puissance suffisante et de dimensions réduites contribua à faire paraître vers 1925 des tours automatiques à commande individuelle, disposition supprimant toutes les courroies extérieures. Pourtant ces perfectionnements, pour intéressants qu'ils soient, ne sont pas ceux qui assurèrent aux tours automatiques à décoller la faveur du marché mondial.

C'est surtout la précision et la régularité du travail de ces machines qui les ont imposées à l'attention des industriels suisses et étrangers. Les tolérances toujours plus serrées des fabricants d'horlogerie et d'appareillage de tous genres ont contraint les constructeurs de tours automatiques à perfectionner leurs produits. Une simple comparaison permettra de se rendre compte des progrès réalisés dans ce domaine. Il y a une cinquantaine d'années, par exemple, la précision était évaluée en dixièmes de millimètre ; actuellement la précision est dix fois plus grande et mesurée en centièmes de millimètre. La fabrique Bechler a même mis au



point une nouvelle machine « Isomatic » pour le décolletage des pièces d'horlogerie dont la précision et la régularité de travail sont mesurées en fractions de millième de millimètre. Des personnalités spécialisées dans le domaine des mesures techniques ont eu l'occasion de voir fonctionner une machine « Isomatic » et ont pu mesurer, avec toute une gamme d'instruments spéciaux, des pièces dont la différence entre elles n'atteint pas en diamètre un millième de millimètre. Une telle précision ouvre des possibilités insoupçonnées à l'industrie mécanique prévôtoise

de précision et contribue à consolider la renommée de qualité des produits de fabrication suisse.